Antoine Haumont : une patiente collecte photographique des paysages ordinaires du sport

Analyses et considérations

*Antoine Haumont : A Patient Photographic Collection of Ordinary Sports
Landscapes – Analyses and Considerations*

Olivier Pégard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/23830>

DOI : 10.4000/paysage.23830

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Olivier Pégard, « Antoine Haumont : une patiente collecte photographique des paysages ordinaires du
sport », *Projets de paysage* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09
février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/23830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.23830>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Antoine Haumont : une patiente collecte photographique des paysages ordinaires du sport

Analyses et considérations

*Antoine Haumont : A Patient Photographic Collection of Ordinary Sports
Landscapes – Analyses and Considerations*

Olivier Pégard

Vers la constitution d'un matériau « paysages ordinaires du sport » ?

- 1 Argumenter sur la somme iconographique témoignant d'une extension du domaine du sport exige de se défaire d'une considération nostalgique à l'égard d'images datées, alors qu'inversement, hissés bien souvent au rang de « spectacles extra-ordinaires », les sports modernes auraient constamment à épouser une fraîche actualité et le souci qu'impose la programmation compétitive à remettre les compteurs à zéro. Aux résultats succèdent de nouveaux résultats comme aux champions, hommes et/ou femmes, succéderont d'autres champions. L'industrie du sport se rapprocherait en cela de celle du divertissement en tant que puissance d'images façonnant le paysage mental.
- 2 Se fondant plutôt dans les espaces urbanisés, la quotidienneté sportive est de l'ordre du « paysage ordinaire » (Bigando, 2004, p. 205-2018. Les images d'Antoine Haumont¹ recensent des usages et des moments très souvent en marge de la grande industrie du divertissement. La thématique « paysage ordinaire du sport » viendrait ici nous rappeler combien la temporalité du *jogging*, se déployant autour des terrains de sport, dans les rues de la grande ville ou le long d'une plage de sable fin, offre des variations sensibles.

« L'expérience paysagère résulte d'un indissociable va-et-vient entre ce qui relève de la sphère du spatial, de la sphère du social et de la sphère du sujet » (*ibid.*, p. 206).

Et le moment de la détente sportive ne peut qu'être interpellé par cette « expérience paysagère » plus ou moins conscientisée. Or, l'expérience de la perception ne convoque pas une pure sensation esthétique puisque l'image du sportif en action au stade comme en dehors des enceintes sportives est un construit politique. Depuis les années 1980, sur fond de préoccupations environnementales et de prise de distance à l'égard des espaces sportifs normés soumis à l'encadrement, via des pratiques ludiques urbaines (skateboard, roller, triathlon, etc.), l'ère de la glisse (Loret, 1995) contribuait au récit de l'hédonisme ludique mâtiné d'exaltation individualiste. Avec la culture des courses hors stades ou la planche à roulettes pour explorer la ville, les moments « hors les murs » du temple sportif étaient déjà bien entamés. Dans ce texte, ce que nous interrogeons reste une collecte photographique dont la diversité des images produites témoigne d'une tentative d'objectivation d'éléments sensibles du photographe amateur confronté à la chose sportive.

- 3 Si les espaces-temps sportifs sont souvent classés en tant qu'usages d'équipements normés (pistes d'athlétisme, bassins de natation, terrains gazonnés, gymnases intérieurs), en relation notamment aux usages scolaires, au-delà de ce regard sporto-centré, l'ordinaire de la présence des espaces du sport est insuffisamment questionné. Si le sport est un enjeu, au sens d'institutions publiques et privées qui en ont la gestion, un jeu certes soumis à des normes, des règlements et des mesures strictes déborde d'un cadre « sporto-cratique ». Préoccupés par les cahiers des charges, les spécialistes auront tendance à investir des critères de l'efficacité opérationnelle, à savoir une surface et/ou un volume, quand la saisie des scènes et des paysages ordinaires du sport révèle d'autres pistes d'analyse.
- 4 Convoquer une dimension ordinaire paysagère engage dès lors à quitter les cadres de référence présentant la piscine olympique ou la piste d'athlétisme en dispositif savamment agencé, métré. Les variations paysagères du sport ne sont pas appréhendées sur une seule modalité visuelle puisque le corps en mouvement offre le prétexte d'une expérience kinesthésique (Niel, 2005). Déployés dans divers contextes, les usages d'espaces sportifs confèrent une expérience sensible remplaçant le sujet sportif engagé selon de multiples ambiances. Il existe un paysage visuel comme il existe par exemple un paysage sonore, voire tactile et autrement sensible. Rappelons encore une fois qu'il y a, dans l'appréhension du fait sportif, un constituant fonctionnaliste urbain structurant à l'encontre duquel les individus ou des groupes sociaux exercent d'autres finalités. Par exemple, le grand stade devient temple de l'employabilité lorsque s'y joue le forum-emploi censé mobiliser des chômeurs non qualifiés dans un retour dynamique au travail (Pégard, 2014).
- 5 Sur l'ensemble de la restitution iconographique, Haumont ne captera que trop peu la dimension scolaire du sport. Le photographe restitue un large spectre comme des architectures et des aménagements, des scènes sportives ou des panneaux de réglementation à destination des usagers. Autrement dit, un ensemble disparate s'offre aux questionnements. Haumont accumule des paysages ordinaires du sport s'étalant sur quarante années, lesquels révèlent en creux les transformations du paysage sportif de la V^e République (Falcoz et Chifflet, 1998). De 1969 à 2010, le géo-photographe a accumulé une patiente collecte et nous lègue à présent un matériau à consulter, à questionner.
- 6 Question infrastructure urbaine, le *playground* aux pourtours grillagés façon cour de prison, protégé de l'intensité extérieure, le grand stade et son pourtour bétonné ou

encore l'équipement aqua-ludique aménagé en simulacre du paradisiaque (baies vitrées, jets d'eau, longs toboggans), la patinoire, le bowling, le boudrome offrent une palette techno-ludique en territoire confortable de la métropole riche et pacifiée. En cela, le potentiel narratif du sport sollicite le champ mental à entretenir la croyance que toute une palette d'usages d'espaces sportifs s'offre à portée de main.

- 7 Les photographies d'Antoine Haumont convoquent une dimension ordinaire des usages d'espaces urbains et sportifs divers et variés sans oblitérer l'interaction entre les champs du politique et de l'esthétique. Mais c'est bien une dimension paysagère ordinaire qui est restituée dans la mesure où ces images saisissent des temporalités et des usages que nous pourrions reporter à des saisonnalités, à des moments précis de la semaine, aux vacances (montagne et littoral marin sur la côte Ouest du continent nord-américain, cf. photos n° 8 à n° 12).
- 8 Si le qualificatif ordinaire laisse entendre des usages réguliers ou fréquents, les temporalités sportives se caractérisent selon la représentation de parenthèses particulières rompant avec la quotidienneté routinière. Et ce serait peut-être pour ces motifs que le paysage du sport serait davantage cantonné au registre de l'enchantement à investir des temporalités d'exception produisant elles-mêmes des affects d'exception (sports d'hiver). Depuis les décennies de prospérité industrielle, l'offre de territoires richement dotés en équipements sportifs multiples et variés aurait à entretenir la demande, même si ce scénario est désormais bousculé par une gestion publique laissée à la pression marchande ou par des préoccupations environnementales (des stations de ski qui ferment)...
- 9 Lorsque les infrastructures sportives sont visibles dans la ville, c'est un étonnement de constater que dans *L'Aventure des mots de la ville* (Topalov et al., 2010), livre fleuve à dimension internationale porté par le CNRS, le mot « stade » soit absent du paysage urbain. Au même titre que la gare ferroviaire, l'aéroport, l'autoroute, l'immeuble, la rue, ou la banlieue, le stade et les autres équipements sportifs apparaissent en infrastructures obligées des villes, surtout dans celles déterminées à se revendiquer métropoles et même métropoles olympiques.

Les pérégrinations du promeneur Haumont au contact des paysages ordinaires du Paris sportif

- 10 Quittant son appartement parisien appareil photo en poche, aux dires de sa femme Nicole, Antoine Haumont part pour de longues promenades à la recherche « d'usages sportifs d'espaces ». Ancien athlète lui-même (cf. photo n° 6), Antoine Haumont n'omet pas d'inclure dans sa collection le stade omnisports Sébastien Charléty, siège notamment du Paris Université Club dont il fut membre. Charléty est doté d'une piste d'athlétisme (photo n° 5) que le citoyen attentif peut entrevoir à travers les grilles du stade depuis la ligne de tramway sur le boulevard Kellermann. Chez Haumont, très probablement, Charléty désigne ce paysage de manifestations plus accessibles au public. Et très justement, le scrutateur de ces images issues de ses promenades parisiennes ne résistent pas à reprendre des itinéraires habituels. Comme tout observateur de paysages, le qualificatif d'« observateur extérieur », paré d'intentions et détenteur d'un appareil photo, ne peut coller totalement.

- 11 Chez Haumont, son Paris sportif ne se porte pas sur les grands stades plus spectaculaires (Parc des Princes ou Stade de France), il ne s'attarde pas non plus à photographier Roland-Garros. Haumont tourne le dos aux grandes scènes du sport de l'Ouest parisien comme, plus à l'Est, à celle du Palais omnisports de Paris-Bercy (POPB). Autrement dit, il ne dresse pas un inventaire systématique. Ce qui indiquerait qu'en conservant ses distances à l'égard de l'industrie du spectacle, Haumont préfère s'en remettre à la surprise des rencontres durant ses déplacements proches et lointains pour la saisie révélatrice d'un paysage ordinaire. Un stade Charléty saisi à hauteur de trottoir nous révèle un équipement plus doux qui sait accueillir la jeunesse sportive et pour une diversité de circonstances : accueil des enfants l'été, athlètes en meeting régional, compétitions universitaires. Localisé à proximité de la cité universitaire et du parc Montsouris, Charléty intègre la narration du plein air d'asphalte réconciliant les jambes avec la tête, l'esprit de compétition avec le relâchement de la détente.
- 12 Avec l'urbanisation, si le paysage des villes se transforme, les espaces sportifs accompagnent ce processus au service du progrès hygiéniste puis de la performance (Ehrenberg, 1980, 1991) et du progrès hygiéniste. S'il était certes un amateur de spectacles sportifs télévisés, Haumont maintenait sa préférence géographique au Sud parisien avec Charléty. Serait-elle à saisir en révélateur d'une sensibilité politique davantage préoccupée à questionner l'accessibilité des loisirs au plus grand nombre ? Les images du Paris sportif d'Haumont, et aussi celles qu'il n'a pas souhaité prendre, nous aideraient à comprendre combien les images collectées sont des témoignages d'une intention sensible à traiter des paysages parisiens. Le processus d'objectivation des images est soumis, bien entendu, au choix réflexif et aux itinéraires pédestres empruntés. En matière de traitement paysager, la démarche d'objectivation en sciences humaines et sociales permet alors un traitement subjectivement choisi ; comme d'autres pérégrinations sensibles et pourtant objectivantes de la ville (Sansot, 1988).

Stades en ville

- 13 En dehors de la métropole francilienne, Haumont avait couvert un large inventaire forgé en fonction de ses déplacements professionnels et privés. Sa lecture urbanistique, et donc à visée politique, témoigne d'une diversité paysagère des espaces du sport. Il consacra au cours de sa carrière quelques articles au sport dans la ville (cf. bibliographie en fin de texte), sans pour autant revendiquer une appartenance au champ que les *insiders* aiment à nommer « sciences du sport ». Haumont restait en marge de ce champ académique en voie de constitution. Professeur de l'École des ponts, il était spécialiste des morphologies urbaines. Durant ces quarante longues années à collecter des scènes ordinaires du sport, ses aménagements et ses usages, en témoin éclairé, il exerçait à distance le loisir d'observer la constitution en 1974 d'un nouveau champ académique, celui des sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps). La création en 1924, à la Sorbonne, de l'Institut d'urbanisme, coïncidant avec l'année des Olympiades modernes de Paris, fut le champ académique investi par des techniques d'aménagement et des principes de fonctionnalité. Quand l'urbanisme traite de la question des espaces et de leurs aménagements, les Staps, champ d'intervention pluridisciplinaire, restent néanmoins concentrées sur la question du corps soumis au mouvement ordonné. En convoquant l'espace et les territoires ou en convoquant le registre des usages sociaux et sportifs du corps, tout se passe comme si les Staps avaient

à ajuster à la micro-échelle se qui se trame à celle de la question urbaine, à savoir l'hygiénisme et leurs milieux aérés, les usages efficients des temporalités liées à la sphère des loisirs et des divertissements. En matière de production urbaine et/ou sportive, à la grande échelle, la ville se rénove et se transforme sous l'effet de la science des savoirs urbains et des enjeux politiques quand le corps sportif s'ajuste et s'adapte aux formes paysagères de la modernité industrielle à postindustrielle.

Photo 1. Le salut olympique, tirage 1994

La sculpture du salut olympique, bras levé, épaules droites, replacée dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale, fait étrangement écho au Berlin des années 1930 et à ses Jeux organisés en 1936 et à ce qui suivra...

Photo 2. Stade olympique d'Amsterdam : un équipement délaissé, tirage 1994

Le stade olympique d'Amsterdam de 1928 apparaît délaissé et sans usages. Dans les usines comme dans les stades, l'impression d'un âge d'or révolu.

Photo 3. Stade des Costières à Nîmes en construction, tirage 1989

En arrière-plan des grues de chantier, l'œil d'Haumont restitue l'horizon urbain des grands ensembles de la cité gardoise. Sur un mode métaphorique et évocateur, proche de la Camargue, les grues du chantier, tels des échassiers aux longues pattes, contribuent à l'extension des contours de la ville gallo-romaine en y organisant un temple moderne de divertissement. En 2019, 30 ans après l'inauguration du stade municipal, un acteur financier privé a racheté l'équipement à la ville de Nîmes pour un prix de huit millions d'euros en vue d'une déconstruction-reconstruction et d'un projet d'urbanisme de grande ampleur d'après la presse locale².

Photo 4. Partie de football entre jeunes garçons devant la tribune du stade de Toulon, tirage 1989

De passage à Toulon, Haumont prend cette photographie devant les tribunes du stade Félix Mayol, quartier du port. Ce stade de rugby, érigé en 1920, puis bombardé durant la Seconde Guerre mondiale, a subi des rénovations successives. Les matchs de rugby et de foot se sont partagé l'enceinte du Sporting Club de Toulon. Le ballon rond fera partie du championnat d'élite de première division nationale de 1983 à 1993. Dans ce quartier populaire qui a subi aujourd'hui une grande transformation urbaine, le stade oscille entre marqueur performant et patrimonial du ballon ovale et ambitions footballistiques.

Photo 5. Dans l'enceinte du stade Charléty à Paris, tirage 2002

Photo 6. Championnat de France, 800 mètres, tirage 1952, photographie de presse

Dossard 114, Antoine Haumont, licencié au Paris Université Club (PUC), gagne à 17 ans le titre de champion dans l'ancien stade Jean Bouin. Aujourd'hui, le siège du PUC se trouve au stade Charléty.

Entretenir un récit antique du sport

Photo 7. Musée olympique, Lausanne, tirage 1994

- 14 Faisant face au lac Léman, le décorum antique du Musée olympique, ouvert depuis 1993, semble conjurer le temps. Le musée aurait pu s'installer à Athènes, ville de la première Olympiade moderne en 1896 mais le Comité international olympique (CIO) a préféré la proximité avec le siège suisse. Cette image présente un cadre olympien imaginaire, presque « disneyisé ». Les ingrédients du *storytelling* hellénique sont réunis pour fabriquer de l'ancien avec du neuf inoxydable. La promesse de l'institution olympique n'est-elle pas de durer ? Si on arrive en contrebas, depuis le bord du lac (à droite sur la photo), il faut suivre une allée granitique propre, gravir quelques séries de marches, avancer entre les colonnes blanches, passer devant le buste gainé (centre gauche) à la couleur argentée. Face au buste, une vasque posée sur une coupelle blanche, placées sur un carré de pelouse soigneusement taillée (centre droit) rappelle l'allumage de la flamme, cérémonie inaugurée au stade olympique d'Amsterdam en 1928 qui devint par la suite le rituel d'ouverture des Jeux. La flamme, symbole du feu bâtisseur, se répandait dans l'urbanisation à grande échelle.
- 15 Haumont, visitant ce lieu une année après son ouverture, saisit la fabrication d'une invention originelle du sport. Ce buste, cette vasque, ces colonnes, l'écrin de verdure, le lac, un agencement propre, aérien et lumineux, font paradoxalement résonner le bricolage antique de la devise de l'olympisme hellénique transposée dans la langue romaine « citius, altius, fortius », « plus vite, plus haut, plus fort » dans un climat suisse de tranquille sérénité... L'essaimage du cérémonial olympique, désormais inscrit dans une perception séculière, ne fait pas que rappeler la devise latine car elle énonce en creux une autre intention, quelque chose qui s'apparenterait à un « *urbi et orbi* » des civilisations européennes christianisées rayonnant sur le monde. Au-delà du souvenir de la visite du musée, l'image semble saisir le lien entre le décorum néo-antique et l'exercice politique à fabriquer un imaginaire sportif de la domination. Et rétrospectivement, l'invention d'une modernité mondaine, à savoir les Jeux olympiques, nous permet de comprendre comment le recours à l'antique s'énonce aucunement en folklore mais en gage d'autorité et de respectabilité. Depuis le monde occidental-centré, depuis Lausanne, le mont Olympe et ses antiques colonnes exercent une fonction légitime de mythe originel pour asseoir les fondations muséographiques. Après le rendez-vous sportif en 1896, suivra en 1931 le congrès international de l'architecture moderne (CIAM) à Athènes. Sur un fond de grandes orchestrations belliqueuses, l'entrée dans le xx^e siècle métropolitain converge vers un décorum partagé, celui de l'érection d'un grand stade, temple de la motricité humaine bien éduquée. Le paysage ordinaire des sports ne peut difficilement se défaire de la modernité radieuse. De la statue du salut olympique à Amsterdam à l'ornementation antique du musée de Lausanne, l'entreprise de modernité sportive convoque des référents antiques. Ne retrouvons-nous pas ce mélange des temps de la première olympiade greco-moderne de Paris noyée dans le grand barnum impérial de l'exposition universelle ?
- 16 Malgré la volonté des grandes institutions du sport qui s'efforcent de quitter l'eurocentrisme en affirmant le contexte de la mondialisation des échanges, dans un geste allégorique, le Musée olympique à Lausanne maintient cette incantation au legs universel. La quiétude paysagère du musée aidant, le temple institutionnel de la grande famille des sports modernes rappelle en creux ce propos attribué au baron de Coubertin, initiateur des premières Olympiades :

« L'olympisme est un renverseur de cloisons. Il réclame l'air et la lumière pour tous³. »

Une lecture attentive de cette tirade nous rappelle à bien distinguer processus de massification du sport et démocratisation du sport.

- 17 Une conjuration antique couplée à une évocation messianique façon *urbi et orbi* s'efforce de maintenir à travers le spectacle de l'ouverture des Jeux, depuis Amsterdam en 1928 jusqu'à Athènes en 2004, un « moment fort » ! Ainsi donc, depuis ce tropisme de la neutralité helvétique, paisible et clément, la valorisation paysagère s'efforce d'entretenir la flamme, de façon que cette grande ONG internationale du sport perdure dans les esprits. Façon couronne de laurier, le simulacre lausannois interpelle sur le mode spatial la production narrative de la culture (l'ordre sportif) en dialogue avec la nature helléniste (l'air, le feu, l'eau, la terre). Lausanne, sur les bords du lac Léman, héberge son mont Olympe et s'offre ainsi la condition de réception d'un patrimoine importé, à la façon de ces édifices religieux transportés par bateaux vers le nouveau monde.

Paysages du sport et extensions du domaine métropolitain

- 18 En raison d'éléments stratégiques et/ou parfois programmatiques, l'extension du domaine du sport ne se restreint pas seulement à des stades plus grands, plus télégeniques. Là où il y a une population à convaincre, là où il y a de la surface disponible, des espaces sportifs attractifs émergent. En conséquence, l'étalement urbain n'est pas seulement une affaire résidentielle. Parallèlement, le déploiement confortable d'installations sportives (par exemple des courts de tennis ou des terrains de golf) exige une quantité de surface. Un seul terrain de football couvre une surface d'environ un hectare, soit à peu près 4 courts de tennis. Au cours de la décennie 1990, Antoine Haumont photographie cette fois les courts de tennis de Klahanie Park, situé à proximité de la façade pacifique de Vancouver en Colombie britannique. Il y a dans ce décorum la restitution de l'environnement pacifié depuis lequel joueurs et joueuses prennent plaisir à échanger des balles guidées par le désir secret de gagner le point. En Europe, on peut rapidement penser à Wimbledon et le cadre immuable champêtre de la campagne verdoyante dans l'Ouest de Londres.
- 19 Klahanie Park comme le musée de Lausanne maintiennent ce couple structurant où l'apparente quiétude nature vs culture laisserait entendre que si le sport est motivé par l'esprit combatif (*fighting spirit*), celui-ci se réalise dans la paix sociale. Avec Klahanie Park, le temps sportif se love dans des écrans forestiers domestiqués, puisque le discours d'encouragement aux sports est de convoquer l'accès au plein air. En France et dans un autre contexte économique, ne retrouvons-nous pas un processus similaire avec notamment l'exemple des villages nature façon Center Parcs ornés de leurs espaces sportifs implantés dans les régions voisines proches de Paris.

Photo 8. Klahanie Park, Vancouver, Colombie britannique, tirage années 1990

Paysage ordinaire d'émotions en grand

- 20 Après Klahanie Park, à environ 120 km au nord de Vancouver, en remontant la côte Pacifique, Whistler Mount, site montagneux où se déroulèrent les Jeux olympiques d'hiver de 2010, garantit des sommets enneigés. Skieurs l'hiver, descendeurs casqués sur VTT l'été rythment les loisirs sportifs de saison. Si la façade maritime de la Colombie britannique offre des loisirs nautiques avec notamment la fondation en 1903 de la Royal Vancouver Yacht Club, à proximité de la baie de Vancouver et de la métropole, la palette des loisirs (cf. photographie n° 9) investit les vastes paysages forestiers montagneux qui subissent depuis les années 2000 des incendies à répétition dus à des étés secs et venteux, provoquant parfois des déplacements d'épaisses fumées dans le ciel.

Photo 9. Whistler Mount, *Downhill Mountain-Bikers*, tirage décennie 1990

Postés en bas des remontées mécaniques, les vététistes de descente attendent de rejoindre les sommets.

- 21 Tennis, voile, ski, loisirs de montagne, l'extension de Vancouver s'est affirmée avec une économie des loisirs et un parc immobilier très convoité. Au contact de ce récit, façon conquête de l'Ouest masculine, de jeunes gens casqués s'incluent dans ce *storytelling* des sports à risques... Antoine Haumont quittera la baie de Vancouver avec des images de sports de montagne. D'autres images d'Amsterdam, Glasgow, Budapest, Munich, Vienne, Paris, Marseille, baie de Vancouver, etc., nous montrent l'intérêt à pouvoir consulter prochainement le fonds d'images de sport qui sera mis à disposition des publics intéressés.

Photo 10. San Francisco, un golf club surplombant la baie, années 1990

- 22 Autres âges, autres moyens de déplacement, autres masculinités, le joli golf est celui qui offre le panorama propice au mariage d'un sport d'adresse dédié et d'une temporalité longue propice à la contemplation. Alors que les vététistes de Vancouver bénéficient de remonte-pentes leur permettant d'enchaîner les plaisirs de la descente comme à San Francisco, entre deux swing⁴, les golfeurs prennent une voiturette électrique et silencieuse : deux situations qui nous rappellent combien les usages sociaux du sport, appliqués à l'économie des loisirs, proposent une culture de l'effort ciblé en offrant justement un confort d'usage qui évite une fatigue inutile. Soumis à des appareillages divers, narrations de l'effort et règles de confort dialoguent. Les voiturettes et les remontées mécaniques répondent également d'un intérêt commercial à organiser le principe de fluidité des usagers pratiquants. Il y aurait 20 golfs répartis sur la baie de San Francisco.

Comme sur des roulettes : l'asphalte accélérateur ludique des sports urbains

- 23 La photographie n° 11 ci-après restitue le scénario *cool* de la communion. Et que chacun participe au *happening* réjouissant ! La « glisse californienne » se déroule certainement du côté du parc botanique de San Francisco, les patins à roulettes ont découvert une surface adaptée. Là où l'asphalte est venu se lover dans un cadre arboré, le loisir sportif à roulettes incite à converger vers de tels « spots » où une communauté ludique de circonstance s'y retrouve. Chez les skateurs (photographie n° 12), des scènes plus solitaires d'occupation d'espaces publics composent avec les ingrédients de la subversion. Quand parfois des pictogrammes mentionnent l'interdiction de la planche à

roulettes, tout porterait à croire qu'ils suscitent chez les skateurs le désir d'y manifester leur présence (Pégard, 1998).

Photo 11. Patineurs, allées du jardin botanique de San Francisco, années 1990

Photo 12. San Francisco, Kezar Stadium, années 1990

- 24 Antoine Haumont publia en 1998 « Le sport post-moderne dans les villes des États-Unis. Expansion, diversité et concentration des classes moyennes ». S'agissant des loisirs sportifs en contextes métropolitains, l'auteur expose la diversité états-unienne en indicateur de fragmentation sociale. Haumont se démarque du constat peut-être trop

facile selon lequel la réception européenne des patins et planches à roulettes a été trop facilement identifiée en tant qu'expression de l'hédonisme individuel via une sorte de « culte californien de la glisse ». Haumont argumente plutôt sur l'effet de distanciation entre deux modèles. D'un côté l'extension du domaine des grands *shows* marchands en contexte néolibéral. De l'autre, le surgissement de communautés sportives de circonstance investissant une sorte de « plein air d'asphalte ».

Pour conclure

- 25 Ce bref sondage du « fonds Haumont » devrait totaliser en principe entre 1 500 et 2 000 images numérisées. Les 12 images présentées dans ce texte ont été extraites du fonds d'images préparé conjointement par l'auteur, Thibaut Monvoisin, étudiant-stagiaire en management du sport à l'UPEC et Jose Mayorga, documentaliste de la bibliothèque Poète et Sellier de l'École d'urbanisme de Paris. Cet ensemble fourni aura pour objectif de constituer un matériau de recherche mis librement à disposition. Osons espérer que visiteurs, chercheurs, étudiants, après consultations attentives et recoupages, sauront trouver de quoi faire jaillir de nouveaux questionnements, interpellant notamment la dimension esthétique, politique, sociale et culturelle des paysages du sport.

Ce précieux matériau collecté par Antoine Haumont (diapositives et photographies papier) m'a été remis par sa femme Nicole en mai 2017 à son domicile parisien. Je remercie chaleureusement Nicole Haumont pour les moments passés ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

Bigando, É., « Entre le social et le sensible, l'émergence d'un paysage ordinaire (Between social and sensitive : the appearance of an ordinary landscape) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2004/2, p. 205-218.

Ehrenberg, A., *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Levy, 1991.

Ehrenberg, A., (dir.), « Aimez-vous les stades ? Les racines historiques des politiques sportives (1870-1930) », *Revue Recherches*, n° 43, avril 1980.

Falcoz, M. et Chifflet, P., « La construction publique des équipements sportifs », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 79, 1998, p. 14-21.

Haumont, A., « Dimanche », dans Attali, M. et Saint-Martin, J., *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Paris, Armand Colin, 2010.

Haumont, A., « Le sport post-moderne dans les villes des États-Unis. Expansion, diversité et concentration des classes moyennes », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 79, 1998, p. 23-32.

Haumont, A., « L'équipement culturel des villes. La diversité fait-elle système ? », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 70, 1996, p. 148-153.

- Haumont, A., « Les variations géographiques des sports », dans Augustin, J.-P. et Callède, J.-P., *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1995, p. 51-60.
- Haumont, A., « Les équipements sportifs », dans « Corps, espaces et pratique sportive », (colloque), université des Sciences humaines de Strasbourg, 1992, p. 98-110.
- Haumont, A., Chevalier, V., *Le Logement comme équipement sportif*, Nanterre, Centre de recherche sur l'habitat, 1992, 140 p.
- Haumont, A., « Contribution de la démographie et de la géographie humaine à l'analyse du sport », *Sciences sociales et sport*, 1988, 10 p.
- Haumont, A., « La pratique sportive » dans Raymond, T., Haumont, A., Levet, J.-L., *Sociologie du sport*, Paris PUF, 1987, p. 65-148.
- Haumont A., « Changement sportif et changement social », dans Guillaume, S., *Sport et changement social – 1res Journées d'études, Bordeaux, 3 et 4 avril 1987*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1987, 4 p.
- Haumont, A., « Espaces sportifs et usages sociaux » *Sports et sociétés contemporaines*, VIII^e symposium de l'ICSS, INSEP, 1983.
- Haumont, A. et al., *La Pratique sportive dans l'habitat social*, Paris, CREPAH, 1978, 109 p.
- Haumont, A., « Sport et ville de demain », *Revue 2000*, n° 33, 1975, 4 p.
- Haumont, A., « Les nouvelles pratiques du sport », *Encyclopædia universalis*, 1973 et 1984.
- Haumont, A., *Les Équipements sportifs dans la région parisienne*, Paris, Institut de sociologie urbaine/District de la Région parisienne, 1969, 205 p.
- Loret, A., *Génération Glisse*, Paris, Autrement, 1995.
- Niel, A., « Contribution à l'étude des paysages sportifs », thèse de doctorat sous la direction de J. Griffet et O. Sirost, université Aix-Marseille, 2005.
- Pégard, O., « C'est au Stade de France que l'accès à l'emploi se joue. Description et analyse d'un dispositif de divertissement », colloque « Travail et Loisirs CELSA-GRIPIC » 2014, URL : https://www.gripic.fr/system/files/file_fields/2015/05/21/09cestaustadedefrancequelaccesalemploiejoue..pdf
- Pégard, O., « Ethnographie d'une pratique ludique urbaine : le skateboard à Montréal », *Les Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, PUF, 1998, p. 185-202.
- Sansot, P., *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- Sierra A., « Parcours de géographe : Antoine Haumont, cinquante ans de pratiques de l'interdisciplinarité et de l'intercognitivité », *EchoGéo*, n° 23, juin 2013, URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13324>.
- Topalov, C., Coudroy de Lille, L., Depaule, J.-C., Marin, B., *L'Aventure des mots de la ville. À travers le temps, les langues, les sociétés*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2010.

NOTES

1. Antoine Haumont fut membre de l'Institut de sociologie urbaine (ISU) en 1962. Avec sa femme Nicole et Henri Raymond, sociologues et spécialistes de l'habitat, ils étudièrent notamment le

logement pavillonnaire du point de vue du traitement de l'espace physique, de ses représentations et des comportements. En cela, ces études sur le pavillonnaire des années 1960 s'inscrivaient dans le contexte de la société de consommation et aux inventaires de la vie quotidienne. Dépassant le périmètre de l'habitat, l'ISU questionnait notamment les usages sociaux du temps à partir du balancier travail vs loisir.

2. <https://www.midilibre.fr/2019/06/26/nimes-la-ville-officialise-la-vente-du-stade-des-costieres-a-rani-assaf-pour-8-millions-deuros,8279018.php>

3. The Olympic Studies Centre, citations de Pierre de Coubertin, 2017, <https://library.olympic.org/Default/basicfilesdownload.ashx?itemId=83252>

4. Le swing est le mouvement du corps qui permet de venir fouetter rapidement pour envoyer la balle au loin.

RÉSUMÉS

Durant 41 années (1969-2010), Antoine Haumont (1935-2016), ancien professeur de l'École des ponts, photographie, au fil de ses déplacements universitaires en France, à l'étranger et aussi durant des déplacements personnels, toute une diversité d'espaces liés à la thématique du sport. Sa femme, Nicole Haumont, a transmis plus d'un millier de diapositives et de tirages papier glacé de son défunt mari. Ces images sont en cours de numérisation et de classification à la bibliothèque Poète et Sellier de l'École d'urbanisme de Paris et toutes les images sont libres de droit. L'ambition est de mettre à disposition des étudiants et enseignants un fonds Antoine Haumont constitué d'images relatives aux équipements et aux usages sociaux des loisirs sportifs, aux *green-fields* britanniques, salles de remise en forme, courses sur route, pratiques sportives dans la rue, complexes de tennis couverts, cyclistes et promeneurs dans l'espace urbain, etc. Comment faire parler ce fonds d'images ? À travers une présentation de douze photos, ce texte a pour intention de porter à la connaissance des publics intéressés l'existence d'une riche iconographie d'espaces sportifs et d'usages sportifs d'espaces (plus de 1 000 images) qui pourrait interpeller notamment la thématique des paysages ordinaires, sans évacuer la diversité des questionnements politiques et esthétiques dans la mesure où un fonds d'images en voie de constitution s'offrirait en matériau de description et d'analyse.

For 41 years (1969-2010), Antoine Haumont, a former professor at the École des Ponts, photographed a wide variety of spaces related to sports during his university trips in France and abroad, as well as during his private trips. His wife, Nicole Haumont, bequeathed more than a thousand photographic slides and glossy prints belonging to her late husband (1935-2016). All these images, which are free of copyright, are being digitised and classified at the Poète et Sellier library of the Paris School of Urban Planning. The ambition is to provide students and teachers access to an "Antoine Haumont" collection of images relating to leisure sports facilities and social practices, including photographs of British green-fields, fitness centres, road races, street sports, indoor tennis complexes, and cycling and walking practices in urban spaces. How can this collection of images be made to speak for itself ? By presenting twelve photos the aim of the article is to make interested audiences aware of the existence of a rich iconography dedicated to spaces and practices relating to sports (more than 1,000 images). This collection may also address the question of the ordinary landscape without excluding the wide variety of political and aesthetic questions for which such a collection of images can provide research material.

INDEX

Mots-clés : paysage ordinaire, espace sportif, espace urbain, photographie, Antoine Haumont

Keywords : ordinary landscape, sports spaces, urban spaces, photography, Antoine Haumont

AUTEUR

OLIVIER PÉGARD

Olivier Pégard, PhD de l'université de Montréal, sociologue, est maître de conférences UFR SESS-STAPS de l'université Paris-Est Créteil. Il enseigne dans le master management du sport, « Dynamiques métropolitaines et logiques d'acteurs ». Membre du Lab'Urba, à partir de travaux en ethnographie urbaine, ses thèmes de recherche portent notamment sur le skateboard à Montréal, la fête foraine, les usages et représentations du mobilier urbain, le quartier de la BNF François Mitterrand à Paris.
olivier.pegard[at]gmail[dot]com